

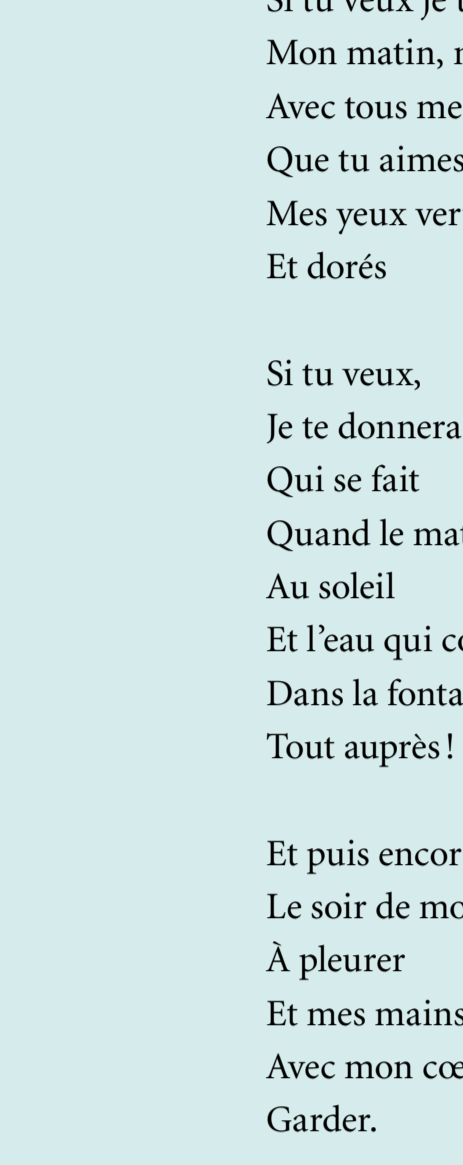
Guillaume Apollinaire  
et Marie Laurencin

# Dix mélodies

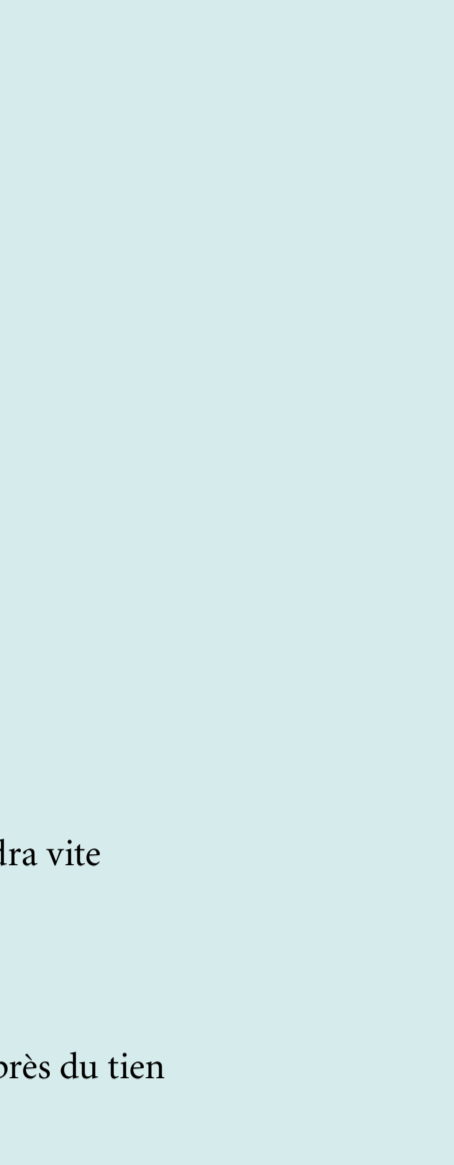
mises en musique par Francis Poulenc



Vertiges  
JEAN PAUL COLLETTE ÉDITEUR



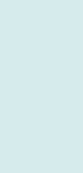
GUILLAUME APOLLINAIRE



FRANCIS POULENC

## LINDA

L'ombre de la très douce est évoquée ici,  
Indolente, et jouant un air dolent aussi :  
Nocturne ou lied mineur qui fait pâmer son âme  
Dans l'ombre où ses longs doigts font mourir une gamme  
Au piano qui geint comme une pauvre femme.



## Le Présent \*

Si tu veux je te donnerai  
Mon matin, mon matin gai  
Avec tous mes clairs cheveux  
Que tu aimes  
Mes yeux verts  
Et dorés

Si tu veux,  
Je te donnerai tout le bruit  
Qui se fait  
Quand le matin s'éveille  
Au soleil  
Et l'eau qui coule  
Dans la fontaine  
Tout auprès!

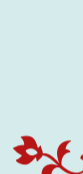
Et puis encor le soir qui viendra vite  
Le soir de mon âme triste  
À pleurer  
Et mes mains toutes petites  
Avec mon cœur qu'il faudra près du tien  
Garder.

\* Les titres suivis d'un astérisque indiquent des textes de Marie Laurencin, écrit sous le pseudonyme de Louise Lalanne.



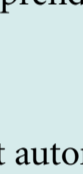
## Chanson \*

Les myrtilles sont pour la dame  
Qui n'est pas là  
La marjolaine est pour mon âme  
Tra-la-la!  
Le chèvrefeuille est pour la belle  
Irrésolue.  
Quand cueillerons-nous les aïrelles  
Lanturlu.  
Mais laissons pousser sur la tombe,  
Ô folle! Ô fou!  
Le romarin en touffes sombres  
Laitou!



## Hier \*

Hier, c'est ce chapeau fané  
Que j'ai longtemps traîné.  
Hier, c'est une pauvre robe  
Qui n'est plus à la mode.  
Hier, c'était le beau couvent  
Si vide maintenant  
Et la rose mélancolie  
Des cours de jeunes filles.  
Hier, c'est mon cœur mal donné  
Une autre, une autre année!  
Hier, n'est plus, ce soir, qu'une ombre  
Près de moi dans ma chambre.



## Dans le jardin d'Anna

Certes si nous avons vécu en l'an dix-sept cent soixante

Est-ce bien la date que vous déchiffrez Anna, sur ce banc de pierre

Et que par malheur j'eusse été Allemand  
Mais que par bonheur j'eusse été français  
Nous aurions parlé d'amour de façon imprécise  
Presque toujours en français  
Et pendue éperdument à mon bras  
Vous m'auriez écouté vous parler de Pythagoras  
En pensant aussi au café qu'on prendrait  
Dans une demi-heure

Et l'automne eût été pareil à cet automne  
Que l'épine-vinette et les pampres couronnent

Et brusquement parfois j'eusse salué très bas  
De nobles dames grasses et langoureuses

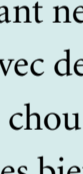
J'aurais dégusté lentement et tout seul  
Pendant de longues soirées  
Le tokay épais ou la malvoisie  
J'aurais mis mon habit espagnol  
Pour aller sur la route par laquelle  
Arrive dans son vieux carrosse  
Ma grand-mère qui se refuse à comprendre l'allemand

J'aurais écrit des vers pleins de mythologie  
Sur vos seins la vie champêtre et sur les dames  
Des alentours  
J'aurais mis cassé ma canne  
Sur le dos d'un paysan

J'aurais aimé entendre de la musique en mangeant  
Du jambon

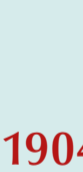
J'aurais juré en allemand je vous le jure  
Lorsque vous m'auriez surpris embrassant à pleine bouche  
Cette servante rousse.  
Vous m'auriez pardonné dans le bois aux myrtilles

J'aurais fredonné un moment  
Puis nous aurions écouté longtemps les bruits du crépuscule



## La Grenouillère

Au bord de l'île on voit  
Les canots vides qui s'entre-cognent,  
Et maintenant  
Ni le dimanche ni les jours de la semaine  
Ni les peintres ni Maupassant ne se promènent  
Bras nus sur leurs canots avec des femmes à grosse poitrine  
Et bêtes comme chou  
Petits bateaux vous me faites bien de la peine  
Au bord de l'île



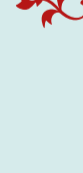
## 1904

À Strasbourg en mille neuf cent quatre  
J'arrivai pour le lundi gras  
À l'hôtel m'assis devant l'âtre  
Près d'un chanteur de l'Opéra  
Qui ne parlait que de théâtre

La Kellnerine rousse avait  
Mis sur sa tête un chapeau rose  
Comme Hébé qui les dieux servait  
N'en eut jamais ô belles choses  
Carnaval chapeau rose Ave!

À Rome à Nice et à Cologne  
Dans les fleurs et les confetti  
Carnaval j'ai revu ta trogne  
Ô roi plus riche et plus gentil  
Que Crésus Rothschild et Torlogne

Je soupai d'un peu de foie gras  
De chevreuil tendre à la compote  
De tartes flans et cætera  
Un peu de kirsch me ravigote  
Que ne t'avais-je entre mes bras

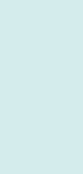


## L'Anguille

Jeanne Houhou la très gentille  
Est morte entre des draps très blancs  
Pas seule Bébert dit l'Anguille  
Narcisse et Hubert le merlan  
Près d'elle faisaient leur manille

Et la crâneuse de Clichy  
Aux rouges yeux de dégueulade  
Répète « Mon eau de Vichy »  
Va dans le panier à salade  
Haha sans faire de chichi

Les yeux dansant comme des anges  
Elle riait elle riait  
Les yeux très bleus les dents très blanches  
Si vous saviez si vous saviez  
Tout ce que nous ferons dimanche



## Avant le cinéma

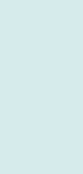
Et puis ce soir on s'en ira  
Au cinéma

Les Artistes que sont-ce donc  
Ce ne sont plus ceux qui cultivent les Beaux-Arts  
Ce ne sont pas ceux qui s'occupent de l'Art  
Art poétique ou bien musique  
Les Artistes ce sont les acteurs et les actrices

Si nous étions des Artistes  
Nous ne dirions pas le cinéma  
Nous dirions le ciné

Mais si nous étions de vieux professeurs de province  
Nous ne dirions ni ciné ni cinéma  
Mais cinématographe

Aussi mon Dieu faut-il avoir du goût



## Allons plus vite

Et le soir vient et les lys meurent  
Regarde ma douleur beau ciel qui me l'envoies  
Une nuit de mélancolie

Enfant souris ô sœur écoute  
Pauvres marchez sur la grand-route  
Ô menteuse forêt qui surgis à ma voix  
Les flammes qui brûlent les âmes  
Sur le boulevard de Grenelle  
Les ouvriers et les patrons  
Arbres de mai cette dentelle  
Ne fais donc pas le fanfaron  
Allons plus vite nom de Dieu  
Allons plus vite

Tous les poteaux télégraphiques  
Viennent là-bas le long du quai  
Sur son sein notre République  
A mis ce bouquet de muguet  
Qui poussait dru le long du quai  
Allons plus vite nom de Dieu  
Allons plus vite

La bouche en cœur Pauline honteuse  
Les ouvriers et les patrons  
Oui-dà oui-dà belle endormeuse  
Ton frère  
Allons plus vite nom de Dieu  
Allons plus vite

---

*Dix mélodies,*  
poèmes tirés de *Il y a*, un recueil posthume  
de Guillaume Apollinaire (1880-1918)  
sont parus en 1925.

ISBN : 978-2-89668-003-0

© Vertiges éditeur, 2009

— 0004 —

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org